

Méditation Dimanche des Rameaux et de la Passion de notre Seigneur – Année B
« Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » Marc 11, 1-10

À chaque Eucharistie nous reprenons cette acclamation en chantant « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur* ». En ce jour des Rameaux et de la Passion de notre Seigneur, l'Église appelle chaque disciple du Christ à la reprendre, rameaux en main, pour entamer son entrée dans la Semaine Sainte. Il s'agit d'une procession liturgique par laquelle l'Église ouvre la célébration annuelle du mystère pascal. Cette procession actualise en nous et dans notre vie l'entrée avec Jésus dans la Nouvelle Jérusalem. L'Évangile de Marc (11, 1-10) proclamé avant la bénédiction des rameaux révèle le désir de Jésus d'entraîner ses disciples à le suivre. L'Église veut aussi susciter ce désir dans le cœur de ses fidèles.

C'est en roi que Jésus pénètre dans la cité de David. En se présentant comme un roi humble et pauvre, il veut rectifier les vues trop humaines des siens qui espèrent un Messie qui les libérerait de l'occupant romain. Jésus accepte le triomphe, mais il lui donne un sens plus profond : en empruntant l'ânon, les disciples devaient déclarer « *Le Seigneur en a besoin* » (Marc 11, 3). En s'attribuant ce titre divin, Jésus insinue qu'il n'est pas seulement fils de David, mais qu'il a un autre titre pour régner.

En acclamant celui qui vient nous sauver, notre communauté de croyants accomplit un acte de foi dans le triomphe de Jésus-Christ et s'unit au sacrifice rédempteur, dans l'attente du retour en gloire du Seigneur.

Hosanna signifie « *Dieu, donne le salut, donne la victoire !* ». Aujourd'hui, avec cette acclamation, l'Église proclame sa foi en Jésus, le Vivant, Vainqueur de toutes les forces du Mal et Vainqueur de la mort. Les rameaux verts sont signe de la vie qui triomphe de la mort. L'Église demande à Dieu de bénir ces rameaux, symbole de la paix qu'il nous donne, symbole de la victoire du Christ sur la mort, victoire qui annonce notre propre résurrection. Par la bénédiction, ces humbles branches, créées par Dieu, revêtent une valeur de sacramental. Dans nos maisons, ils sont un rappel à suivre Jésus en tout temps et en tout lieu. Sur les tombes, comme c'est la tradition locale, ils sont une expression de notre foi en la résurrection et de notre participation à la communion des saints.

L'entrée du Messie à Jérusalem est l'inauguration du drame de la Passion. L'enthousiasme passager des foules n'empêchera pas Jérusalem de rejeter et crucifier celui qu'elles ont acclamé. Jésus entre solennellement à Jérusalem pour y donner librement sa vie, y mourir et recevoir de Dieu son Père la gloire qu'il avait en partage avec Lui.

En ce dimanche de la Passion, l'Église nous fait entrer dans la grande semaine et suivre les durs combats du Christ, notre Sauveur. Il a éprouvé toutes les souffrances du corps et de l'âme mais a gardé sa confiance inébranlable en Dieu, son Père. C'est dans l'amour qu'il porte à son Père qu'il a puisé la force de surmonter la peur de souffrir et de mourir. Le mystère de la Passion du Christ est un mystère d'amour. Crucifié par la main des pécheurs, il s'est offert pour eux sur la Croix. Chacun de nous, pécheur, puise le pardon dans ce mystère.

Contemplons ce mystère dans la foi, renouvelons notre confiance en la miséricorde divine, répondons-y par un plus grand amour pour Dieu et en nous rendant solidaires de toutes les souffrances humaines.

Ayons une intention pour tous nos frères et sœurs en Christ qui mettent leur cœur et unissent leurs efforts pour nous préparer de belles célébrations de la semaine sainte. Que l'Esprit-Saint continue son œuvre en chacun d'eux et les entraîne à poursuivre leur marche dans l'adoration du Père « *en esprit et en vérité* ».

Les souffrances et la mort du Christ nous font connaître la mesure de son amour pour nous. Notre vie, est-elle vraiment celle de disciple du Christ crucifié ? Le Christ règne-t-il vraiment dans notre cœur ? La communion à l'Eucharistie nous fortifie pour consentir à mourir à nous-mêmes afin de vivre avec lui de la vie même de Dieu.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle* » (Jean 3, 16).

Bonne montée vers Pâques.

Abbé Séverin Voedzo